



Journée Mondiale  
du Migrant et  
du Réfugié

**DIMANCHE  
24 SEPTEMBRE  
2023**



Libres de choisir entre  
**MIGRER OU  
RESTER**

 Conférence  
des évêques  
de France

missionetmigrations.catholique.fr

## Le droit de ne pas migrer :

« Migrer est pour beaucoup l'unique choix »

José Luis González, sj<sup>1</sup>

« Libre de choisir entre migrer ou rester », tel est le titre du message du pape François pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié de cette année. Il reprend un thème à l'origine de l'enseignement social de l'Église sur les migrations : le droit de ne pas migrer. Il l'explique en citant le message de saint Jean-Paul II lors de cette même journée en 2004 (publié en 2003) : le droit de ne pas émigrer signifie pouvoir « vivre en paix et dans la dignité dans son propre pays ».

Il s'agit d'un droit lié au droit à un travail décent (article 23 de la Déclaration universelle des droits humains) et aux droits économiques, sociaux et culturels (DESC). C'est pourquoi le droit de ne pas migrer n'est pas en contradiction avec le droit de migrer. Les États doivent promouvoir les conditions nécessaires à l'exercice de ces deux droits, et c'est à l'individu de décider où trouver un travail décent et des conditions de paix et de développement. L'enseignement de l'Église appelle également à prendre en compte les devoirs, comme celui de contribuer au progrès de sa communauté (GS 65).

Pour toutes ces raisons, le choix doit être fait librement, demande le pape François, mais ce n'est pas souvent le cas. Byron López Xol, un jeune indigène guatémaltèque, a péri dans l'incendie du poste d'immigration de Ciudad Juárez, dans le nord du

Mexique, le 27 mars 2023. Il avait émigré pour aider sa famille, une communauté indigène *Qeqchi'*, qui a été expulsée de ses terres à Panzós (Alta Verapaz)<sup>2</sup> par des propriétaires terriens. Lors de ces expulsions, l'armée collabore avec les propriétaires terriens et brûle les maisons pour déplacer les occupants. La corruption et l'impunité règnent là où la justice devrait régner. En 1978, le premier massacre de la guerre du Guatemala a eu lieu à Panzós. Byron ne l'a pas vécu, puisqu'il n'a que 24 ans, mais pris à son tour dans le même cycle de violence et de corruption, il est victime de ce même feu à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Il est mort le 27 mars parce que les agents de sécurité n'ont pas voulu ouvrir les portes des cellules alors que la fumée avait déjà envahi les lieux. Il n'avait pas fait le choix de la liberté : déplacé de force dans son village, migrant forcé au Mexique, détenu à Ciudad Juárez, il est mort derrière les barreaux de sa cellule. Sa dépouille a été renvoyée par avion, il n'a jamais connu la liberté. Le réseau Jésuite des Migrants en Amérique Centrale peut donner de nombreux autres exemples, car l'autoritarisme, la corruption et l'impunité des gouvernements de droite (Guatemala) et de gauche (Nicaragua, Venezuela) se développent et expulsent des millions de migrants qui ne peuvent pas survivre dans leur pays.

<sup>1</sup> Prêtre jésuite, directeur du Réseau Jésuite pour les Migrants Guatemala (Red Jesuita con Migrantes)

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Tlf862zjaYM>

<https://www.youtube.com/watch?v=FBcJboW8zs&t=11s>

L'origine du « droit de ne pas migrer » dans l'Enseignement Social de l'Église se trouve dans le droit au travail. La relation intrinsèque entre travail et migration est soulignée dans l'encyclique *Rerum Novarum* (1891). Le pape Léon XIII, préoccupé par les milliers d'Italiens qui émigraient à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, considérait la migration comme un mal et proposait un droit de propriété étendu également aux travailleurs. Cette propriété empêcherait les migrations car « les hommes se sentent facilement attachés à la terre où ils sont nés et où ils ont vu la première lumière, et ils n'échangeront pas leur patrie contre une terre étrangère si leur patrie leur donne la possibilité de vivre confortablement » (RN, 33). Cinq ans avant cette encyclique, ont eu lieu les événements de Chicago, dont on se souvient chaque année le 1er mai. Il ne s'agissait pas seulement de travailleurs, mais aussi de migrants italiens, polonais, irlandais et allemands, comme ceux condamnés à mort un an plus tard. Travail et migration étaient déjà liés. C'est pourquoi Léon XIII a publié en 1888, trois ans avant *Rerum novarum*, une autre encyclique sur la condition malheureuse des migrants italiens aux États-Unis. Son nom, *Quam Aerumnosa*, signifie *malheureux, affligé*, et fait référence à la situation des migrants.

Cependant, bien que Léon XIII considère l'immigration comme un phénomène uniquement négatif (les sociologues, comme Bakewell, appellent ce préjugé le « biais sédentaire »), il soutient l'évêque Scalabrini à la vision plus équilibrée :

« La migration est sans aucun doute une bonne chose, une source de bien-être pour ceux qui partent et pour ceux qui restent, une véritable soupape de sécurité sociale, soulageant le territoire de la surpopulation, ouvrant de nouvelles voies au commerce et à l'industrie, fusionnant et perfectionnant les civilisations, étendant le concept de patrie au-delà de ses limites matérielles, faisant de la patrie de l'homme le monde ; mais c'est toujours un mal très grave, individuel et patriotique,

lorsqu'elle est ainsi abandonnée sans loi, sans frein, sans direction, sans protection efficace » (Première Conférence sur la migration)<sup>3</sup>.

Le biais sédentaire, « *la migration est toujours mauvaise* », envahit l'Église, accusant le Pape François de promouvoir naïvement la migration, « *la migration est toujours bonne* ». « Chacun de nous doit vivre dans son propre pays », déclare un cardinal. Il ajoute : « Il vaut mieux aider les gens à grandir dans leur culture que de les encourager à venir dans une Europe en pleine décomposition. C'est une fausse exégèse que d'utiliser la Parole de Dieu pour valoriser les migrations. Dieu n'a jamais voulu ce déracinement »<sup>4</sup>. Cette conception statique de l'humanité ignore qu'aucun peuple n'est originaire de l'endroit où il se trouve, que l'humanité a quitté l'Afrique pour les autres continents, que les migrations bibliques comme celle d'Abraham étaient voulues par Dieu, et que sans les migrants et les réfugiés comme Priscille et Aquila, ou le diacre Philippe fuyant à travers la Samarie, le christianisme ne se serait pas répandu au premier siècle.

Le Pape François n'encourage pas la migration, mais la fraternité envers nos frères et sœurs migrants qui sont déjà à nos portes. Le message de cette année confirme que François est dans la continuité des papes précédents qui ont appelé au droit de ne pas migrer : Léon XIII (RN33), Jean XXIII (MM 125 et PT 102, 106), Concile Vatican II (GS 66), Paul VI (OA 17), Jean-Paul II (FC 77) et Benoît XVI (JMMR, 2013). Mais tant que les conditions de ce droit ne sont pas remplies, l'Église ne peut ignorer que Jésus s'est identifié au migrant : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25).

Quand on ne donne pas aux gens la liberté de décider, alors les gens se décident pour la liberté. C'est ce que font aujourd'hui dans le monde des millions de migrants qui pensent comme Jean-Jacques Rousseau : « Je préfère la liberté avec le danger à la paix avec l'esclavage ». Le pire, c'est que beaucoup, comme Byron López Xol, le paient de leur vie.

<sup>3</sup> Juan Bautista Scalabrini, *Escritos*. <https://jsf.com.mx/la-emigracion-es-un-bien-y-un-mal/>

<sup>4</sup> <https://www.religionenlibertad.com/cultura/61132783/Sarah-La-situacion-que-vivimos-en-el-seno-de-la-Iglesia-se-parece-en-todo-a-la-del-Viernes-Santo.html>